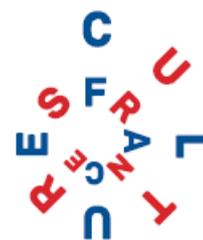


Commémoration du Bicentenaire des indépendances en Amérique latine (21-26 juin 2010)



SCIENCES PO



L'institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), l'institut des études politiques de Paris (Science Po) et le conservatoire national des arts et métiers (CNAM) organisent un colloque international pluridisciplinaire à l'occasion du Bicentenaire des indépendances en Amérique latine.

Organisation

Sous l'autorité de Georges Couffignal (professeur de science politique et directeur de l'IHEAL), d'Olivier Dabène (Président de l'Observatoire politique de l'Amérique latine et des Caraïbes de Science Po) et de Christian Mevellec (responsable pédagogique à l'Institut commercial supérieur des arts et métiers).

Participants : diplomates, professeurs, étudiants

Langues : français, espagnol.

Date : du lundi 21 juin au samedi 26 juin 2010.

Lieu : Saint-Denis (CNAM) et Paris (IHEAL)¹

Durée : 6 jours → 3 soirées (du 21/06 au 23/06 entre 19h et 21h) au CNAM ; 1 journée (25/06 entre 9h et 18h) à l'IHEAL ; dernière journée avec après-midi et soirée festives (samedi 26 juin) au CNAM.

¹ Cnam : 61 rue du Landy, La Plaine Saint-Denis / IHEAL : 28 rue Saint Guillaume, Paris.

Thème

Dans le cadre du Bicentenaire, l'objectif principal de cette semaine thématique est de faire dans un premier temps une présentation historique générale du monde latino-américain afin de toucher un public large et varié (trois premiers jours au CNAM). Dans un second temps, la journée du 25 juin s'interrogera sur les enjeux contemporains de la commémoration des indépendances. Cet événement est l'occasion de proposer une réflexion de fond sur les problématiques actuelles du sous-continent. Il s'agit donc d'ouvrir un espace de réflexion sur le légat de cet important événement historique et sa signification contemporaine, avec la participation d'intellectuels et chercheurs de différents horizons.

Le Bicentenaire se célébrera dans un scénario contemporain complexe, jalonné par des différences politiques nettes entre les gouvernements de plusieurs pays et par la fragmentation des processus d'intégration régionale et subrégionale. De plus, ces commémorations ont lieu dans le contexte de la crise économique mondiale et des impacts que celle-ci a pu engendrer dans la région. Les célébrations du Bicentenaire des indépendances sont l'occasion pour les différents acteurs de confronter leurs racines historiques, leurs problématiques du présent, les défis du futur dans une planète de plus en plus interdépendante et mondialisée.

Sur la base de la richesse historique et sociale de l'Amérique latine, différents pays de la région (Bolivie, Equateur, Mexique, Venezuela, Colombie, Chili et Argentine) ont décidé de créer le « Groupe Bicentenaire », afin de célébrer le début des processus d'indépendance en prévoyant des programmes nationaux et des activités communes. En France, le ministère des Affaires étrangères et européennes a décidé qu'un certain nombre de manifestations liées au Bicentenaire pourront bénéficier d'une labellisation sous le titre : « France/Amérique latine, 200 ans d'histoire et de culture partagées ».

C'est dans ce regain d'intérêt pour l'Amérique latine que s'inscrit l'initiative de cette semaine commémorative afin d'établir un dialogue transnational sur l'état des lieux de la région. Pour mener à bien cette réflexion, plusieurs perspectives seront envisagées : rétrospectives historiques, questions politiques, thèmes sociaux, économiques et culturels.

Présentation

L'histoire précolombienne est essentiellement celle des civilisations Maya, Inca, et Aztèque. L'arrivée des conquistadors ibériques, et des maladies infectieuses qu'ils ont amenées, engendra l'effondrement des empires locaux, au profit de la colonisation hispano-portugaise. Il y a deux cent ans, dans les colonies espagnoles d'Amérique, se sont mis en place les processus de lutte pour l'indépendance. Ce sont les idées révolutionnaires françaises et américaines qui encouragèrent cette quête émancipatrice. En 1809, se sont instaurés des mouvements révolutionnaires à Chuquisaca, La Paz et Quito. Les premières juntas et gouvernements autonomes ont alors vu le jour. En 1810, continuèrent de nouvelles rebellions à Mexico, Caracas, Santa Fe de Bogota, Santiago du Chili et Buenos Aires. Ces événements initièrent les processus d'indépendance des pays qui sont aujourd'hui la Bolivie, l'Equateur, le Mexique, le Venezuela, la Colombie, le Chili et l'Argentine. Les grands « libérateurs » Simón Bolívar et José de San Martín n'ayant pas réussi à conserver une entité latino-américaine unie, la région est alors convoitée par les Européens. Le XXe siècle est dominé par le poids des États-Unis, tandis que le XXIe siècle s'amorce avec la volonté réitérée d'unité et d'affirmation nouvelle.

L'Amérique latine contemporaine est l'héritière des luttes d'il y a deux cents ans. Mais l'Amérique latine est aussi le fruit de la construction de son propre présent. La région a ainsi initié un nouveau cycle dans son histoire en mettant en avant de vieux idéaux : démocratie, souveraineté, égalité, progrès, humanisme, solidarité et intégration.

La décennie actuelle est celle d'arrivée au pouvoir, par les urnes, de nouveaux dirigeants prenant davantage en compte les aspirations sociales des populations et mettant en place des politiques sociales originales. Ce renouvellement substantiel des élites politiques a redonné le goût de la politique à des couches de la population auparavant marginalisées. Il a permis à des femmes, des dirigeants syndicaux, des métis, des Indiens, des représentants de catégories de populations longtemps exclues de la sphère politique, de porter au sommet de l'État les revendications de populations ayant longtemps souffert de leur marginalisation.

Les formes agressives et violentes du capitalisme globalisé trouvent des résistances inédites. Dans plusieurs pays on assiste au refus du modèle néolibéral imposé par les organisations financières internationales. Partout on observe une volonté de construire des sociétés plus justes, moins inégales, plus démocratiques, jouissant d'une plus grande autonomie et d'une identité pour élaborer leur présent et leur futur.

Programme de la semaine

Partie historique (21-23 juin / Cnam – 61 rue du Landy, Saint Denis – RER B « La Plaine Stade de France »)

- **Lundi 21 juin (19h) : L'Amérique précolombienne**

« **Les premiers Amazoniens** » (Stéphen Rostain - Université de Panthéon-Sorbonne)

Dès que le nom d'Amazonie est prononcé, des visions fortes et fantasmées viennent immédiatement à l'esprit, inspirées par une certaine littérature et le cinéma. Les populations indigènes amazoniennes sont, dès lors, souvent vues comme des petits groupes perdus survivant tant bien que mal dans un monde hostile et pauvre. Cette image correspond-elle à la vérité ? Il y a un paradoxe entre la vision monolithique réductrice que l'on a de l'Amazonie et de ses habitants, et la réalité d'une remarquable diversité biologique et culturelle de cette contrée. L'Amazonie, la plus grande forêt tropicale du monde, s'étend sur environ 7 millions de km², soit 10 fois la superficie de la France. Une vingtaine d'archéologues seulement y travaillent, mais des données originales ont été obtenues depuis 20 ans. L'archéologie amazonienne révèle un passé précolombien riche et varié. Les premiers hommes, chasseurs-cueilleurs, arrivent il y a près de 12 000 ans. Leurs descendants inventent la céramique et l'agriculture bien avant les sociétés andines. Puis, dans les premiers siècles de notre ère, des populations complexes, parfois organisées en chefferies, apparaissent le long des fleuves Amazone et Orénoque. Ces développements indigènes sont brusquement interrompus par le choc de la Conquête européenne au XVI^e siècle. La chute démographique provoquée par les épidémies laisse un paysage humain profondément déstructuré et totalement différent du monde précolombien.

« **Mondes et populations des Andes précolombiennes** » (Jean-François Bouchard – Université de Paris 10)

On évoquera les nombreux groupes amérindiens correspondant aux « Hautes cultures des Andes », après la néolithisation qui intervient dans les derniers millénaires avant J.C. Ces groupes occupent des milieux naturels très divers depuis la côte caraïbe jusqu'aux hauts plateaux andins à près de 4000 m. d'altitude. Certains groupes vont atteindre pendant la période préhispanique des niveaux d'organisation très complexes.

L'Empire des Incas, vaincu par la Conquête du 16^e est sans doute à la fois le plus tardif, le plus complexe et aussi la partie émergée de l'iceberg, mieux connue par le public. Ce sont donc les populations, leurs économies, les systèmes de pouvoirs de la période préhispanique qui seront évoquées dans la présentation.

« **Premières nations mésoaméricaines** » (Charlotte Arnauld – Université de Paris 10)

La Mésoamérique est un monde en partie disparu, une grande aire culturelle de sociétés qui furent colonisées par l'Espagne au XVI^e siècle. En interaction continue sur un territoire qui s'étend depuis le Sud-Ouest des Etats-Unis jusqu'à l'Amérique centrale, ces sociétés ont porté des cultures fort différentes de celles de notre monde antique de la Méditerranée et du Moyen Orient. La présentation vise donc d'abord à faciliter l'accès en identifiant les composantes mésoaméricaines, leur géographie, leur chronologie et simultanément leurs régimes socio-politiques. L'accent sera mis ensuite d'une part sur les anciennes métropoles urbaines, d'autre part sur les sociétés mayas des basses terres tropicales, en incluant nos résultats de recherche issus de plusieurs programmes au Mexique et au Guatemala.

- **Mardi 22 juin (19h) : Colonisation et indépendances**

Clément Thibaud – Université de Nantes

- **Mercredi 23 juin (19h) : L'Amérique latine au XX^e siècle**

« **Révolution, contre-révolution, démocratisation: l'Amérique latine dans le second XX^e siècle** » (Olivier Compagnon – IHEAL)

Cette conférence proposera une analyse des différents cycles politiques qui se sont succédés en Amérique latine depuis la Seconde Guerre mondiale: un premier temps dominé par le paradigme révolutionnaire et l'expérience cubaine; un second moment caractérisé par la militarisation des sociétés latino-américaines et les régimes dits de sécurité nationale; une ultime séquence, enfin, correspondant aux transitions à la démocratie et à une certaine "normalisation" politique. Au travers de ce retour historique sur le second XX^e siècle latino-américain, il s'agira notamment de comprendre les évolutions les plus récentes des sociétés latino-américaines et, notamment, le "virage à gauche" initié depuis la fin des années 1990.

Partie sur les enjeux contemporains des commémorations du Bicentenaire (Vendredi 25 juin / IHEAL - 28 rue Saint Guillaume, Paris / Métro « rue du Bac »)

Matinée présidée par Olivier Dabène (professeur à Science Po)

9h15 : Introduction (Olivier Dabène)

« **Los desafíos del Bicentenario en México** » (Norma de los Rios, professeur à l'Université de Mexico)

Atendiendo al título general con el que se convoca este coloquio, esta comunicación pretende situarse en el debate acerca de la pertinencia y/o justificación de los múltiples eventos, actividades y reflexiones en torno al (los) Bicentenario (s) de la Independencia. Como tantas otras, que tienen lugar en toda suerte de espacios y horizontes, esta reflexión parte de las problemáticas centrales: ¿qué, para qué, por qué y desde dónde celebramos?, pero también, y sobre todo, ¿quiénes conmemoramos? Si como resulta obvio nos podemos deslindar críticamente de ciertos festejos auto celebratorios del "sistema" (o en particular de ciertos gobiernos de nuestros países latinoamericanos) en busca de legitimación, también conviene deslindarse del otro extremo, el de la radicalización per se,

denostación, rechazo, sustitución indiscriminada y acrítica de una “fiesta” por otra, ejercicio de denuncia que se agota en sí mismo.

Situados en algún espacio de la “academia” mismo que habrá que definir con precisión, quienes conmemoramos pretendemos hacerlo desde una perspectiva disciplinar o interdisciplinar, y en ese sentido esta comunicación recuperaría algunas aristas de la renovación historiográfica a la que obligan e impelen estas conmemoraciones.

Las conmemoraciones como tales, desde este lugar que es del ejercicio del oficio de historiador, como diría Bloch en su infinita modestia, deben consistir en potenciar el o los “legados revolucionarios” por la vía de la renovación historiográfica, ejercicio permanente sin duda, pero que al calor de dichas conmemoraciones nos obliga, como profesionales de la Historia, y para ser mucho más interdisciplinar e incluyente, de las humanidades y ciencias sociales todas, a abonar en los terrenos de la reconstrucción crítica de la teoría, de las aportaciones tanto interpretativas como metodológicas, recorrido histórico-historiográfico que se está haciendo desde muchas latitudes y desde distintas perspectivas epistemológicas.

Compte tenu du titre général de ce colloque, cette communication se situe dans le débat à propos de la pertinence et/ou dans la justification des nombreux événements, activités et réflexions autour du bicentenaire de l'Indépendance, comme beaucoup d'autres, qui ont lieu dans toute sorte d'espaces et d'horizons, cette réflexion fait partie des problématiques centrales comme : quoi? Dans quel but? Pourquoi? Quelle période nous célébrons? Mais aussi et surtout, qui commémore-t-on?

Même si nous pouvons identifier de manière critique certaines autocélébrations du «système» (ou plus particulièrement le système de certains gouvernements des pays d'Amérique latine) à la recherche d'une légitimation, il convient aussi de distinguer l'extrême opposé, c'est à dire celui de la radicalisation, de l'offense, du rejet, de la substitution sans base ni vraie analyse d'une fête pour une autre, un exercice de dénonciation qui fini par se détruire lui-même.

Cette communication abordera sous certains angles la rénovation/ le renouvellement historiographique qui ont impérativement besoin de ce genre de commémorations.

Des commémorations comme celles-ci doivent consister à renforcer le ou les héritages révolutionnaires par la voie du renouvellement historiographique. Sans aucun doute c'est un exercice permanent, mais qui à l'approche de commémorations comme celles-ci, nous oblige, nous les professionnels de l'histoire et –afin d'être plus interdisciplinaire et inclusif– ceux de toutes les disciplines des sciences humaines et sciences sociales, à abandonner sur le terrain de la reconstruction critique de la théorie, des apports tant interprétatifs que méthodologiques.

« Entre la utopía nacional y el imaginario de construcción de nación: una reflexión sobre la campaña de conmemoración de bicentenario en Colombia » (Stalin Antonio Ballesteros Garcia et Alfonso Julian Montalvo, enseignant-chercheur et chercheur à l'Université de Magdalena en Colombie)

La nación colombiana se ha construido desde sus inicios a raíz del grito de independencia efectuado el 20 julio 1810, desde ese momento hasta la actualidad, han surgido diferentes procesos que han reconstruido la sociedad colombiana. En consecuencia, la realidad política actual se debe a esos momentos como, las revoluciones liberales; la hegemonía conservadora; la violencia y el frente nacional entre otros sucesos de igual importancia, desde los cuales se han generado procesos de transformación de la sociedad, pero sobretodo de apropiación de una memoria histórica propuesta por el establecimiento estatal. Hoy en día la campaña de conmemoración de 200 años de independencia se centra en resaltar la independencia como un elemento aglutinador de la identidad nacional en cuanto a la utopía de una sociedad, dentro de ese imaginario de sociedad se propone la aceptación de la realidad política actual como escenario culmen del progreso de la sociedad colombiana. Esta construcción de identidad nacional alrededor del bicentenario, está orientada a la homogenización de la lectura de la historia nacional y sus consecuencias, basada en una propuesta hegemónica del deber ser de la sociedad en general.

De ahí que el objetivo del presente documento sea plantear y proponer reflexiones y debate sobre la elaboración de un imaginario de construcción de nación y la búsqueda de una utopía de sociedad.

A l'origine, la nation colombienne s'est construite à la suite du cri d'indépendance du 20 juillet 1810. Depuis, différents processus ont reconstruit la société colombienne. La réalité politique actuelle découle des périodes qui l'ont précédées : les révolutions libérales, l'hégémonie conservatrice, la guerre civile de la violence ou encore le front national. Ces événements tous aussi importants les uns que les autres ont généré des processus de transformation de la société, mais surtout d'appropriation d'une mémoire historique permettant d'établir et de consolider l'Etat. Aujourd'hui, la campagne de commémoration de 200 ans d'indépendance contribue à la construction de l'identité nationale face à une société utopique. Cette société imaginaire propose l'acceptation de la réalité politique actuelle comme le scénario culminant du progrès de la société colombienne. Cette construction de l'identité nationale autour du bicentenaire se dirige vers l'homogénéisation de la lecture de l'Histoire nationale et de ces conséquences.

Débat

« Los nuevos modelos de democracia y gobernanza en la region » (Diego Abente Brun, directeur adjoint de l'International Forum for Democratic Studies at the National Endowment for Democracy et professeur de science politique ; ancien ministre, sénateur et ambassadeur du Paraguay)

Treinta años han pasado desde el inicio del proceso de re-democratización/democratización en América Latina. Hoy todos los países de la región con excepción de Cuba cuentan con regímenes que al menos electoralmente reúnen los requisitos de la democracia, pero el camino fue arduo y accidentado, los senderos adoptados distintos, y los resultados variados.

Hoy coexisten tres tipos distintos de democracia en América Latina. Son producto de proceso disimiles y estrategias distintas y los resultados son también diferentes. En esta presentación haré una breve semblanza de estos tres tipos que denomino democracias excluyentes, democracias incluyentes, y cesarismos populistas. Procederé luego a explorar sus características, sus límites, sus posibilidades, y los desafíos que plantean de cara al futuro.

Finalmente, exploraré a lo que considero el reto del bicentenario. Por tal me refiero a la transformación de las democracias hacia adentro y la reformulación de su inserción en la comunidad internacional.

Trente ans ont passés depuis le début du processus de re-démocratisation/démocratisation en Amérique latine. Aujourd'hui tous les pays, à l'exception de Cuba, connaissent des régimes qui possèdent, au moins au niveau électoral, les caractéristiques de la démocratie. Mais le chemin fût ardu et semé d'obstacles. Plusieurs voies ont été empruntées, et les résultats sont variés.

Trois types distincts de démocratie coexistent en Amérique latine. Ils sont les produits de processus dissemblables, de stratégies variées et leurs résultats ont été également différents.

Dans cette présentation je ferai une brève analyse de ces trois types que j'ai nommé démocraties exclusives, démocraties inclusives et césarismes populistes. Je procéderai ensuite à l'exploration de leurs caractéristiques, de leurs limites, des possibilités et des défis qu'elles semblent poser pour le futur.

Finalment, j'aborderai ce que je considère être le défi du bicentenaire. Pour cela, je me réfèrerai à la transformation interne de ces démocraties, et à la reformulation de leur insertion dans la communauté internationale.

« Gobiernos populistas y bicentenario » (Benjamin Fernandez Bogado, avocat, journaliste et professeur)

El agotamiento y las contradicciones con la realidad del denominado « consenso de Washington » han llevado a una reacción de nuevos liderazgos donde se mezclan reivindicaciones nacionalistas con una nueva intervención del estado en industrias estratégicas. Los Gobiernos populistas ven en este escenario una oportunidad para reivindicar: valores que busquen un destino (que aparece más

difuso) con un claro énfasis en la identidad. Hay dos contrafuertes para este discurso: 1. la necesidad de demostrar eficacia en la gestión pública y 2. demostrar resultados a corto plazo. La consolidación de estos gobiernos ocurrirá cuando estos logros sean percibidos por la población y que la retórica populista no quede solo en eso: retórica.

L'épuisement et les contradictions du dénommé « consensus de Washington » ont débouché sur l'émergence de nouveaux leaderships, dans lesquels se mêlent revendications nationalistes et nouvel interventionnisme de l'État dans le secteur stratégique de l'industrie. Les gouvernements populistes voient dans ce scénario l'opportunité de revendiquer les valeurs sur l'identité. Ce discours repose sur deux piliers : la nécessité de démontrer l'efficacité de la gestion publique et celle de montrer des résultats à court terme. La consolidation de ces discours aura lieu lorsque la population aura perçu ces réussites et lorsque la rhétorique populiste ne reposera plus uniquement sur la rhétorique.

« Los nuevos Poderes Constituyentes en la América Latina y Caribeña de hoy y su relación con los procesos de cambio » (Beatriz Rajland et Liliana Costante, professeur et doctorante à l'Université de Buenos Aires)

El Bicentenario de las gestas independentistas del siglo XIX, en la región Latinoamericana y Caribeña, nos plantea desafíos intelectuales y políticos.

Las luchas independentistas llevadas a cabo contra las potencias coloniales liberaron a los pueblos de ese yugo directo, pero no lo liberaron del otro yugo: el del coloniaje interno de los grupos dominantes y el del neocoloniaje externo de los dos imperios librecambistas: Inglaterra y EEUU que se sucedieron en la región. La consecuencia fue la implantación de un orden social construido desde la exclusión social y política y sobre los ejes de dominación de clase, etnia y género.

La situación actual plantea la necesidad de la emancipación con cambios de estructuras socio-económicas, políticas y culturales, que vinculan la lucha contra la opresión y la lucha contra la explotación. Una de las cuestiones más innovativas que se han mostrado en la región es la realización de procesos Constituyentes. Los derechos de las distintas etnias y los cambios en los regímenes de propiedad son quizás el punto más sustancial. Lo innovativo también está en las formas de acción política de estos procesos, que tienen carácter de alternativa revolucionaria, fuertemente participativa y conducida rápidamente a la legitimación asamblearia.

El Bicentenario es un momento más para revisar el pasado que tenemos por delante. El desafío es el de cómo podemos construir, en las condiciones materiales de hoy un proyecto emancipatorio basado en los intereses históricos de los trabajadores, los pobres y demás sujetos populares.

Le bicentenaire des mouvements indépendantistes du XIX^{ème} siècle, dans la région latino-américaine et caribéenne, nous pose des défis intellectuels et politiques.

Les luttes contre les puissances coloniales ont libéré les peuples de ce joug direct, mais pas de celui du colonialisme interne exercé par les groupes dominants ni de celui du néocolonialisme externe de deux empires libéraux : l'Angleterre et les Etats-Unis qui se sont succédés dans la région. La conséquence a été l'implantation d'un ordre construit à partir de l'exclusion sociale et politique et basé sur la domination de classes.

La situation actuelle instaure la nécessité d'une émancipation par des changements structurels socio-économiques, politiques et culturels, qui réunissent la lutte contre l'oppression et celle contre l'exploitation. Une des problématiques les plus innovantes dans la région est la réalisation de processus constitutants. Les droits des différentes ethnies et les changements de régime sont peut-être les points les plus substantiels. L'innovation se retrouve également dans les formes d'action politique de ces processus, que l'on peut caractériser d'alternative révolutionnaire, fortement participative et conduisant rapidement à une Assemblée constituante légitime.

Le Bicentenaire est l'occasion de revisiter le passé et de l'analyser objectivement. Le défi à relever est le suivant : construire un projet d'émancipation basé sur les intérêts historiques des travailleurs, des pauvres et des autres couches populaires.

Débat

13h : Pause déjeuner

Après-midi présidée par Georges Couffignal (directeur de l'IHEAL)

15h : « Doscientos años : ¿De qué? » (Marcos García de la Huerta, professeur à l'Université du Chili)

Si la respuesta a la pregunta del título fuera: de república, daríamos mucho por descontado, porque ha habido interrupciones de la institucionalidad republicana, relativamente escasas, es cierto, pero suman varias décadas. Además, 1810 es una fecha simbólica, solo el anuncio de un comienzo; de "Independencia" no se puede hablar hasta por lo menos ocho años más tarde y la fundación republicana es aún posterior y de data más incierta. Como frecuentemente sucede, el significado de un acontecimiento no se manifiesta en el momento de su ocurrencia y solo llega a ser comprensible a través de las consecuencias que provoca, es decir, cuando se inscribe en una trama. El Bicentenario es sobre todo una ocasión para conmemorar, es decir, para revisar el significado del acontecimiento que dio origen a la formación de imaginarios nacionales en Hispanoamérica. La importancia de efemérides como ésta, consiste en que evocan acontecimientos irrepetibles, pero imborrables. Conmemorar es actualizar un suceso, proyectarlo como presencia virtual y hacerlo resonar en un presente re-iterable. De hecho cada nación se encuentra confrontada a una interrogación permanente sobre lo que desea ser; y cada generación decide sobre lo que quiere preservar y proyectar u omitir de la tradición. La "Independencia" no alteró sustancialmente la estructura de poder y el orden económico de la sociedad estamental. Por eso se dice: la « fundación » no fue una revolución ni tuvo carácter popular; surgió de una elite con intereses contrapuestos a los de la metrópolis, que aspiraba a ser reconocida por ésta en términos igualitarios. Una nación nacida de su misma organización política, resulta paradójico, provocador y hasta contradictorio. Por fin, si intentamos una comparación entre el Centenario y el Bicentenario, lo que salta a la vista en el primero es la sustitución del soberano por la soberanía de los ciudadanos: el gran logro del XIX, el siglo de la soberanía. No hay ejemplos de "independencias" de verdad, sin industria, sin tecnología. El desarrollismo no es más que retórica sin ellos.

Si la réponse à la question posée par le titre était « de république », elle serait erronée parce que la République a connu des interruptions institutionnelles, peu nombreuses certes, mais celles-ci ont tout de même duré quelques décennies. De plus, 1810 est une date symbolique mais elle ne doit être vue que comme l'annonce d'un commencement ; on ne peut parler « d'indépendance » qu'à peu près 8 ans plus tard et la date de l'instauration de la république est également postérieure voire incertaine. Comme cela arrive fréquemment, on ne connaît la signification d'un événement qu'au moment où il a lieu et on ne peut le comprendre qu'à travers les conséquences qu'il entraîne, c'est à dire lorsqu'il s'inscrit dans la trame.

Un bicentenaire est surtout une occasion pour commémorer, c'est à dire, pour revoir la signification de l'événement qui est à l'origine de la formation de l'imaginaire national dans les pays d'Amérique latine. L'importance d'un événement comme celui-ci est qu'il permet d'évoquer des événements irrépessibles, mais indélébiles. Commémorer c'est réactualiser un succès, le projeter virtuellement et le faire résonner comme un présent réitérable. De fait, chaque nation se trouve confronté à une interrogation permanente sur ce qu'elle souhaite être; et chaque génération décide de ce qu'elle souhaite préserver, protéger ou effacer de la tradition.

« L'indépendance » n'a pas altéré substantiellement la structure du pouvoir et l'ordre économique de la société. C'est pour cela que l'on affirme que la « fondation » n'a pas été une révolution et qu'elle n'a pas eu un caractère populaire; elle est l'œuvre d'une élite aux intérêts antagonistes à ceux de la métropole, qui aspirait à être reconnue par cette dernière d'une manière égalitaire.

Une nation créée par sa propre organisation politique, demeure paradoxale, provocatrice et même contradictoire.

Enfin, si nous tentons de comparer le Centenaire et le Bicentenaire, ce qui saute aux yeux à première vue c'est la substitution du souverain par la souveraineté des citoyens, ce qui fait de la souveraineté la

grande réussite du 19ème siècle. Le nouveau siècle porta le défi de la modernisation économique; un défi qui demeure en suspens au lendemain du XXIème siècle. En réalité, il n'y a pas d'exemple « d'indépendances » sans l'industrie, la technologie. Sans eux, le développement n'est rien d'autre que de la rhétorique.

« El discurso de la Concertación sobre el bicentenario en Chile. Tensiones y problemáticas » (Pablo Segovia Lacoste, doctorant à l'Université de Paris XIII ; Milton Almonacid, étudiant en master à l'Université de Paris I)

El Bicentenario como fecha simbólica revela una serie de contradicciones que se encuentran en el seno de la sociedad chilena y que se expresan en los discursos públicos de los últimos gobernantes de la Concertación.

Estas contradicciones mencionadas tensan entre una necesidad de legitimar el modelo neo-liberal impuesto por el gobierno militar (Salazar 1999; Moulian 1997; Goicovic 1994) y los esfuerzos por disminuir las desigualdades sociales. A partir de la revisión de los discursos públicos de los tres últimos presidentes de la Concertación, pretendemos evidenciar cómo se representa la conmemoración del Bicentenario, problematizando en dos temas precisos que ilustran la compleja relación entre el discurso y la sociedad. El corpus estudiado son los discursos presidenciales emitidos el 21 de mayo frente al parlamento, entre 1998 y 2009. En primer lugar, discutiremos la noción de “modelo chileno”, que exhibe una tensión entre un modelo socioeconómico representado como exitoso y que sin embargo muestra graves fracturas a nivel de distribución de ingresos y de acceso a los beneficios. En segundo lugar, problematizaremos sobre la temática indígena que se caracteriza políticamente por una ambivalencia entre un deseo de “reconocimiento” hacia los pueblos indígenas y una práctica represiva. Eso representa para nosotros una manera de asumir una construcción identitaria en vísperas del Bicentenario.

La date symbolique du Bicentenaire révèle une série de contradictions au sein de la société chilienne qui s'expriment dans les discours publics des derniers dirigeants de la Concertation.

Ces contradictions vacillent entre la nécessité de légitimer le modèle économique néolibéral imposé par le gouvernement militaire (Salazar 1999; Moulian 1997; Goicovic 1994) et les efforts visant à réduire les inégalités sociales. A partir de la révision des discours publics des trois derniers présidents de la Concertation, nous chercherons à mettre en évidence les caractéristiques de la commémoration du Bicentenaire en analysant deux thèmes précis qui illustrent la relation complexe entre le discours et la société. Le corpus étudié est constitué des discours présidentiels prononcés le 21 mai au parlement, entre 1998 et 2009. En premier lieu, nous discuterons de la notion de “modèle chilien” qui tend vers un modèle socioéconomique présenté comme un succès mais qui montre cependant de graves lacunes au niveau de la redistribution des richesses et de l'accès aux bénéfices. En deuxième lieu, nous problématiserons la thématique indigène qui se caractérise politiquement par une ambivalence entre une volonté de “reconnaissance” des peuples indigènes et une pratique répressive. Pour nous, cela constitue une manière d'assumer une construction identitaire à la veille du Bicentenaire.

Débat

« En la vispera del bicentenario de la independencia, la descentralización en el Paraguay sigue siendo un desafío de actualidad » (Luis Fretes Carreras, Ambassadeur du Paraguay à Lisbonne ; Ernesto Paredes Martinez, chargé de recherche au CNRS)

Desde el mes de mayo de 1810, la provincia del Paraguay ha conocido la dinámica de la independencia, como los demás territorios de los virreinos españoles de América del Sur. Sin embargo, parece ser que la historia de este territorio enclavado fue marcada por las veleidades de autonomía de algunas franjas de su población, y por la ambición, por parte de los habitantes de la provincia, de designar a las autoridades administrativas. Cabe añadir a ello la singularidad y la

importancia del mestizaje entre los colonos y algunas poblaciones amerindias que dieron lugar a un mestizaje somático y cultural que ha contribuido activamente a forjar una identidad cultural propia.

El otro elemento que caracterizó la identidad política paraguaya desde la época de las independencias fue innegablemente el centralismo político, desde los primeros gobiernos republicanos hasta la caída de la Dictadura del General Stroessner, pasando por varios gobiernos de la post-guerra de Triple Alianza.

No obstante, después de la última secuencia autoritaria (que podemos delimitar entre la instauración de la Constitución de 1940 hasta la caída de Stroessner), el Legislador de 1992 subrayó la importancia de la descentralización en la organización institucional del Paraguay.

La Asamblea Constituyente así volvió a afirmar la ambición descentralizadora desde el primer artículo de la Constitución. Sin embargo, ha habido que esperar al fin del año 2008 para que una ley marco de descentralización fuera aprobada en primera lectura por el total de los grupos parlamentarios. Parece ser que el aniversario del Bicentenario coincide con la puesta en relieve de las ambiciones descentralizadoras de los que se considera como los precursores de la Independencia nacional: los Comuneros.

La province du Paraguay fût, à l'instar des autres territoires des vice-royautés espagnoles d'Amérique du Sud, prise dans la dynamique des indépendances et ce, dès mai 1810. Cependant, les velléités d'autonomie de certaines franges de sa population (cf. la révolte des Comuneros, 1717-1735) ou les ambitions de désignation des autorités administratives par les habitants de la province, semblent avoir marqué assez tôt, et à plusieurs reprises, l'histoire de ce territoire enclavé. Il faut ajouter à cela la singularité et l'importance du métissage entre les colons et certaines populations amérindiennes contribuant activement à forger une identité culturelle propre.

L'autre élément indéniable de l'histoire paraguayenne depuis l'époque des indépendances a été le centralisme politique qui, dès les premiers gouvernements républicains (José Gaspar Rodríguez de Francia & les Lopez) jusqu'à la chute de la Dictature du Général Stroessner en passant par les divers gouvernements de la post-guerre de Triple Alliance, a caractérisé avec plus au moins de rigueur l'identité politique paraguayenne au point de sembler en être un élément constitutif.

Néanmoins, après la dernière séquence autoritaire, le Législateur de 1992 a souligné l'importance de la décentralisation dans l'organisation institutionnelle du Paraguay.

Pourtant, il a fallu attendre la fin de l'année 2008 pour que soit approuvée, en première lecture, par l'ensemble des groupes parlementaires, une loi cadre de décentralisation. Indéniablement, il semble qu'une nouvelle séquence dans l'organisation politico-administrative du Paraguay est en gestation bien que le texte de loi n'ait pas été approuvé au Sénat. L'anniversaire du Bicentenaire semble se télescoper dans les esprits avec la mise en avant des ambitions décentralisatrices de ceux qui sont considérés comme les précurseurs de l'Indépendance nationale : les Comuneros.

« Discurso e identidad en las conmemoraciones del bicentenario de la independencia » (David Gomes, doctorant à l'Université Complutense)

Las conmemoraciones del bicentenario de la independencia boliviana suscitaron reacciones diversas en el seno de las instituciones políticas del país. Así, el gobierno de Evo Morales se encontró en una posición ambigua, entre la tentación del elogio revolucionario de los héroes libertadores y la denuncia de las atrocidades históricas de la oligarquía blanca, heredera del poder colonial. Para el poder, el peso de la mitología nacionalista como cimiento del sentimiento de pertenencia común chocó con las estructuras del colonialismo interno, descendiente de las luchas contra la metrópolis española y al que el actual proyecto de cambio social pretende atacarse. Parece ser que se haya alcanzado una solución intermedia: disociar el evento revolucionario de la ficción de la ciudadanía republicana subsecuente. Operando de esta forma, el gobierno ha intentado satisfacer simbólicamente a las clases medias urbanas y a las masas populares de origen indígena.

Frente a las ambigüedades del poder central, son las municipalidades las que han tomado la iniciativa de organizar las conmemoraciones bicentenarias, en particular las de Sucre y La Paz. Las dos ciudades, respectivamente capital constitucional y política, son gobernadas por alcaldes moderados, descendientes de partidos que representan a las clases medias blancas y mestizas, y sobre

todo liberados de las coacciones ideológicas y discursivas del Movimiento Al Socialismo (MAS) de M. Morales. Las manifestaciones conmemorativas se han multiplicado entonces allí, esperando cada municipalidad sacar beneficio simbólico y político de las celebraciones de la gesta revolucionaria. Finalmente hay que recordar que 2010 será el año del bicentenario en Santa Cruz, la segunda ciudad de Bolivia y el corazón del movimiento autonomista de los departamentos del Este. ¿Hacia que dirección se van a orientar los discursos de los dirigentes regionales? ¿Presentarán la independencia como el advenimiento del centralismo de La Paz o, al contrario, como movimiento fundador de una identidad cruceña? A lo largo de un año político marcado por las elecciones municipales y departamentales del mes de abril, esas cuestiones tienen cada vez más relevancia.

Les commémorations du bicentenaire de l'indépendance bolivienne ont suscité des réactions diverses au sein des institutions politiques du pays. Ainsi, le gouvernement d'Evo Morales s'est trouvé dans une position ambiguë, pris entre la tentation de l'éloge révolutionnaire des héros libérateurs et la dénonciation des méfaits historiques de l'oligarchie blanche héritière du pouvoir colonial. Une solution intermédiaire semble avoir été trouvée: dissocier tant que possible l'évènement révolutionnaire de la fiction de la citoyenneté républicaine subséquente. Ce faisant, le gouvernement a tenté de satisfaire symboliquement et les classes moyennes urbaines, dont le caractère métis les rend plus réceptives à un sentiment nationaliste traditionnel (la "bolivianité"), et les masses populaires d'origine indigène, imprégnées d'un discours anti-oligarchie et méfiantes envers la mémoire d'une République raciste et exploiteuse.

Face aux ambiguïtés du pouvoir central, ce sont les municipalités qui ont repris le flambeau des commémorations du bicentenaire, notamment celles de Sucre et La Paz. Les deux villes sont gouvernées par des maires modérés, issus de partis représentant les classes moyennes blanches et métisses et surtout affranchis des contraintes idéologiques et discursives du Mouvement Vers le Socialisme (MAS) de M. Morales. Les manifestations commémoratives s'y sont donc multipliées, chaque municipalité espérant tirer des gains symboliques et politiques des célébrations de la geste révolutionnaire.

Dans quel sens s'orienteront les discours des dirigeants régionaux? Présenteront-ils l'indépendance comme l'avènement du centralisme de La Paz ou, bien au contraire, comme le moment fondateur d'une identité cruceña tant exaltée par les élites de la région ces derniers temps? Dans une année politique marquée par les élections municipales et départementales du mois d'avril, ces questions ont acquis une relevance accrue.

Débat

« La agregación de español en Francia a la prueba de la conmemoración » (Nathalie Blasco, maître de conférences à l'Université de Paris III)

En 2010, la agregación de español conmemora las independencias latinoamericanas. En el programa, hay una cuestión específica de civilización: « Los desafíos de la independencia: la formación del Estado y de la Nación en América Latina (1808-1910) ». Esta elección puntual pone de relieve la cuestión de la presencia de las preguntas de civilización contemporánea sobre América Latina en los programas de los concursos de enseñanza destinados a los hispanistas franceses de la enseñanza secundaria.

También es reveladora del papel particular del aprendizaje de la lengua española (y portuguesa, que va sufriendo supresiones de puestos cada vez más numerosas) en el colegio y en el instituto. Sin embargo esta enseñanza es la primera « vía de acceso a América Latina » para la población adolescente francesa, la cual transmitirá más adelante esos mismos conocimientos.

¿Cuáles son los contenidos que permiten abordar la pregunta del programa? ¿Cuál es su objetivo didáctico? ¿Únicamente responde a la necesidad dictada por el contexto de las conmemoraciones o sabrá abrir el abanico de las especialidades elegidas por los colegas formados en esta disciplina que hasta ahora se habían dedicado más bien a la literatura y a la lingüística, o a la civilización de la España del Siglo de Oro?

Esperemos que un futuro cercano nos dé la respuesta a todas estas preguntas, pero desde ahora podemos predecir que esta apertura hacia la América Latina independiente dependerá del mantenimiento de la enseñanza del español como vehículo prioritariamente cultural-y no únicamente comunicacional tal como es el caso para otros idiomas.

En 2010, l'agrégation d'espagnol commémore les indépendances latino-américaines en mettant au programme une question de civilisation spécifique : « Les défis de l'Indépendance : la formation de l'État et de la Nation en Amérique Latine (1808-1910) ». Ce choix ponctuel soulève la question de la présence sur le long terme des questions de civilisation contemporaine portant sur l'Amérique Latine au sein des programmes des concours de l'enseignement destinés aux hispanistes français du second degré.

Il est également révélateur du rôle tout particulier – mais rarement souligné dans les milieux latino-américanistes – de l'apprentissage de la langue espagnole (et portugaise, mais qui souffre de façon croissante des suppressions de postes) au collège et au lycée. Cet enseignement est pourtant la première « voie d'accès à l'Amérique Latine » chez les populations françaises adolescentes, futures cibles éventuelles des savoirs scientifiques sur l'Amérique Latine, et peut-être elles-mêmes futures véhicultrices de ces mêmes connaissances avancées.

Quels contenus permettent d'aborder la question au programme ? Quelle est sa visée didactique ? Répond-elle uniquement à une nécessité dictée par le contexte des commémorations ? Ou saura-t-elle ouvrir l'éventail des spécialités choisies par les collègues formés à cette discipline mais jusqu'alors plutôt cantonnés à la littérature et la linguistique, ou à la civilisation de l'Espagne d'avant la Modernité ?

Gageons que l'avenir proche nous apportera les réponses à ces interrogations légitimes, mais on peut d'ores et déjà prédire que cette éventuelle ouverture sur l'Amérique Latine indépendante dépendra du maintien, par les gouvernants, de l'enseignement de l'espagnol comme véhicule prioritairement culturel –et pas uniquement communicationnel comme c'est le cas pour d'autres langues.

Débat et clôture

La journée festive de clôture (Samedi 26 juin / Cnam - 61 rue du Landy, Saint Denis)

A partir de 15h : démonstrations de danses (tango, salsa) et d'arts-martiaux (capoeira) ; musiques du monde latino-américain ; dégustation et vente de produits régionaux.

Contact : Bruno Muxagato (doctorant chargé de l'organisation de colloques à l'IHEAL) / bruno_muxagato@hotmail.fr

